



«La crise réclame des réponses radicales»

INTERVIEW • *L'économiste Michel Husson était à Genève hier dans le cadre des rendez-vous Philo. Selon lui, les problèmes sont bien plus politiques qu'économiques. Décoiffant.*



Michel Husson est un économiste engagé, notamment au sein d'Attac ou de la Fondation Copernic. LDD

PROPOS RECUEILLIS PAR

PHILIPPE BACH

Dans le cadre des premiers rendez-vous Philo de Genève, le Club suisse de la presse accueillait hier l'économiste et chercheur à l'INSE (Institut national de la statistique et des études économiques) et chercheur à l'IRES (Institut d'études économiques et sociales) Michel Husson. Ce dernier a donné une conférence sur le thème «Peut-on résister au modèle capitaliste?». Bonne question: nous avons donc tendu le micro à cet homme engagé, actif dans des associations comme Attac ou Copernic.

Résister, est-ce suffisant? Ne vaut-il pas mieux proposer des alternatives?

Michel Husson: Mon propos est un peu pessimiste. Vu l'ampleur de la crise, on pourrait espérer que le système se mette un peu en cause. Mais même des réponses très modérées, de type social-démocrate, sont rejetées avec une virulence qui fait peur.

Et les grands partis de la gauche institutionnelle se sont laissés intimider. Ils n'osent plus proposer des réponses qui sortent du cadre libéral qui nous a pourtant menés dans cette impasse.

Cela ne devrait-il pas bénéficier à la gauche radicale?

Sur le papier oui. Cela devrait être un boulevard. Mais, dans les faits, les gens sont tellement

inquiets qu'ils sont peu réceptifs à des réponses qui remettraient en cause le paradigme libéral. Peut-être n'a-t-on pas atteint un seuil de rupture.

Quel type de réponses permettrait de sortir de cette impasse?

Il faut que les personnes concernées comprennent que les questions sont souvent plus politiques qu'économiques. Dans le cas de la Grèce, par exemple, la gestion de la crise d'un Papandréou est catastrophique. Il devrait avoir le courage de dire: «Nous serons incapables d'honorer notre dette et nous demandons son rééchelonnement ainsi que son aménagement.» C'est ce qu'avait fait l'Argentine. Mais, en France, le PS ne fait pas mieux. Il fait sien l'objectif, pourtant irréaliste, de faire redescendre le déficit budgétaire en dessous de 3% du Produit intérieur brut à l'horizon 2013.

Cyniquement, un libéral ne peut-il pas argumenter en disant que, finalement, la crise financière est en train d'épurer le système de ses excès?

Les tenants du système dominant n'osent pas tenir ce discours. Car ils n'y croient pas. D'ailleurs, ce n'est pas la réponse qui a été donnée. Dans tous les pays, des dizaines de milliards de francs ont été injectés pour sauver les banques, qui, sinon, seraient parties en faillite. Le laisser-faire aurait conduit à la disparition de ces établissements, et à assumer une crise de type année 1930, avec 30% de chômage. Personne ne veut de cela.

Quelle aurait pu être une réponse «de gauche»?

D'imposer des conditions, des contreparties, à cette aide tout de même massive. Par exemple, de mettre fin à cer-

taines pratiques hyperspéculatives. Lorsqu'on utilise des couvertures de défaillance (CDS) [ou Swap] pour garantir des emprunts et qu'on crée un nouveau marché spéculatif qui voit des gens acheter ces produits dérivés sans même avoir à garantir des titres, il y a un problème.

En France, on constate ainsi que les dividendes nets représentent aujourd'hui près de 13% de la masse salariale, contre 4% au début des années 1980. Si l'on rétablit cette proportion, par exemple en plafonnant les dividendes, on relance la croissance. Il s'agit d'un choix purement politique qui n'impacterait en rien la compétitivité des entreprises.

La question d'une nationalisation du secteur financier pourrait être un levier intéressant. Les plus radicaux

prônent ensuite la création d'un secteur public bancaire pour garantir l'accès au crédit. Mais on peut aussi imaginer que, une fois la finance assainie, ces établissements d'Etat seront revendus. Cela a été fait par la Suède au début des années 1990.

Dans vos écrits, on vous sent criquer par rapport au protectionnisme, parfois présenté comme une réponse à la crise, ou à des pistes comme la sortie de l'euro.

Ces réponses ne sont à mes yeux pas satisfaisantes. Elles n'attaquent pas le problème à la racine et ne résolvent rien. Prenons la Grèce. Si elle sort de l'euro, sa monnaie sera fortement dévaluée. Mais comment fera-t-elle ensuite pour payer les intérêts de sa dette qui seront libellés en euros? Les tenants de ces thèses estiment qu'on peut transférer la dette dans la nouvelle monnaie nationale. Celle-ci sera alors dévaluée de 30% ou plus. Mais la vraie question qu'on doit avoir le courage de poser est celle du rééchelonnement de la dette et de l'abandon d'une partie de celle-ci. I

«Résistance, révolte quelle action?»: tout un programme

Le premier rendez-vous Philo Genève se poursuit encore ce week-end au Club suisse de la presse (105, route de Ferney, bus numéro 5, arrêt Intercontinental). Parmi les intervenants, relevons la présence aujourd'hui à 14 h 30 de Philippe Corcuff, maître de conférence à l'institut de sciences politiques de Lyon. Sa conférence porte l'intitulé suivant: «Vers une philosophie politique libertaire au défi de l'individualisme contemporain». Autre rendez-vous: à 18 h 30, la philosophe Marie-Claire Ca-

loz-Tschopp prononce la conférence «Exil, colère et révolution».

Dimanche, à 13 h 30, Sandro Cattacin, sociologue à l'Uni de Genève, parlera des «jeunes en banlieue, «no future», résistance ou projectualité?». Enfin, à 15 h. le journaliste et philosophe Raoul Guillén donnera une conférence avec pour thème: «Les alchimistes de la Puerta del Sol face au gendarme européen». PBH

Programme complet sous: www.festivalphilosophie.info.

¹Michel Husson publie ses recherches sur son site internet. Ce dernier est fort riche de ressources en tout genre: www.hussonet.free.fr.

Derniers ouvrages parus de Michel Husson: *Un pur capitalisme*, Editions Page 2, Lausanne, 2008. Et *Les Casseurs de l'Etat social*, la Découverte, 2001. Michel Husson participe aussi à de nombreux revues et ouvrages collectifs qu'on peut retrouver sur son site.